

L'ANTISÉMITISME DE HEIDEGGER À LA FOIS RECONNU ET TOUJOURS MINORÉ : REMARQUES SUR LES EFFETS DE LA PUBLICATION DES *CAHIERS NOIRS*

Gaëtan Pegny

Presses Universitaires de France | « Cités »

2015/1 n° 61 | pages 89 à 95

ISSN 1299-5495

ISBN 9782130650867

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-cites-2015-1-page-89.htm>

!Pour citer cet article :

Gaëtan Pegny, « L'antisémitisme de Heidegger à la fois reconnu et toujours minoré : remarques sur les effets de la publication des *Cahiers noirs* », *Cités* 2015/1 (n° 61), p. 89-95.

DOI 10.3917/cite.061.0089

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*L'antisémitisme de Heidegger à la fois reconnu et toujours minoré :
remarques sur les effets de la publication des Cahiers noirs¹*

GAËTAN PÉGNY

Dans son article du 24 février sur la parution des *Cahiers noirs*, le

journal intellectuel de Heidegger durant les années 1930 et 1940, Paul Hockenos avance que « Pendant des décennies, la controverse a entaché l'héritage de Martin Heidegger, dont les théories et la complicité envers le régime nazi en a conduit beaucoup à le qualifier d'antisémite. Mais il n'y avait jamais de pistolet fumant dans l'œuvre étendue du philosophe allemand contemporain, une référence péjorative aux Juifs ou au judaïsme en tant que tels. Les admirateurs et les critiques de Heidegger se livraient bataille sur certains

1. Ce texte constitue la version longue d'une réponse à un article de Paul Hockenos publiée en ligne dans le *Chronicle of Education* : « In Heidegger's Allusions, a Different Message » (titre de la rédaction) : <http://chronicle.com/blogs/letters/in-heideggers-allusions-a-different-message/>. Comme, à la suite de Peter Trawny, nombre d'herméneutes découvrent l'antisémitisme de leur philosophe, il a valeur générale (cf. par exemple l'interview de Florian Grosser et Matthias Flatscher dans « science@orf » : « Heideggers Antisemitismus: Immer wieder neu » (<http://science.orf.at/stories/1731746>). Une autre stratégie consiste à prétendre avoir toujours déjà su, tout en minimisant la dimension politique de l'antisémitisme heideggérien, son ampleur comme ses conséquences pour l'interprétation de sa pensée. Ainsi Jean-Luc Nancy, « L'antisémitisme d'Heidegger n'invalide pas son œuvre » (*Le Monde* du 26 septembre : http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/10/01/le-deni-persistant-de-l-antisemitisme-d-heidegger_4498389_3232.html ; voir la réponse faite par Michèle Cohen-Halimi et Francis Cohen le 1^{er} octobre, « Le déni persistant de l'antisémitisme d'Heidegger » :

http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/10/01/le-deni-persistant-de-l-antisemitisme-d-heidegger_4498389_3232.html). Pour un résumé de la situation intellectuelle, cf. l'article de F. Rastier, « Il n'y a pas d'affaire Heidegger », *Libération* du 6 mars 2014 : http://www.liberation.fr/culture/2014/03/06/il-n-y-a-pas-d-affaire-heidegger_985029 (liens consultés le 1.10.2014).

passages, concepts, et anecdotes personnelles. Mais aucun n'a pu donner une preuve non équivoque qui viendrait mettre fin à une querelle qui dure depuis longtemps². » La situation aurait changé récemment avec la découverte de certains passages des *Cahiers noirs* par leur éditeur, Peter Trawny, directeur de l'institut Martin Heidegger à l'université de Wuppertal. Paul Hockenos cite ce dernier : « Nous savions qu'il avait eu des expressions antisémites dans un cadre privé, mais ceci montre un antisémitisme lié à sa philosophie ».

Il y a de quoi être surpris de la surprise de Peter Trawny si on se penche sur certaines de ces « expressions privées ». On dispose depuis 1989 d'une lettre de Martin Heidegger au conseiller Viktor Schworer, datée du 2 octobre 1929. Elle a en effet été éditée dans le journal *Die Zeit* par l'historien Ulrich Sieg, précédée d'une introduction de ce dernier aussi pondérée

2. "Release of Heidegger's 'Black Notebooks' Reignites Debate Over Nazi Ideology", *The Chronicle of Higher Education*, February 24, 2014 (<http://www.thechronicle.info/article/Release-of-Heidegger-s/144897/>). Il est intéressant de comparer cet article avec celui de Carlin Romano, "Heil Heidegger!", paru le 18 octobre 2009 dans ce même journal : <http://chronicle.com/article/Heil-Heidegger-/48806/> (notamment sur la question du placard antisémite ; voir aussi le débat qui a suivi).

que définitive³. On lit dans cette lettre au conseiller qu'

[...] il ne s'agit de rien moins que de prendre connaissance de ce que nous nous tenons devant un choix, celui d'alimenter à nouveau notre vie spirituelle allemande avec des forces et des éducateurs véritablement enracinés, ou si nous la livrons à l'enjuivement croissant au sens large et au sens restreint. Nous ne retrouverons le chemin que si nous sommes à même [...] d'aider des forces fraîches à se déployer⁴.

Il s'agit d'une lettre privée envoyée à un haut fonctionnaire chargé de questions académiques, par ailleurs connu depuis longtemps de Heidegger, mais le contenu en est programmatique, à moins de considérer qu'appeler à soutenir la formation d'éducateurs autochtones contre un enjuivement au sens large et au sens restreint décrit comme menaçant de manière décisive la vie spirituelle allemande ne soit pas lu comme politique, mais simplement comme l'expression d'un préjugé personnel somme toute sans portée.

3. „Die Verjudung des deutschen Geistes“, Ulrich Sieg, *Die Zeit* Nr. 52 vom 22. Dezember 1989 (ONLINE: <http://www.zeit.de/1989/52/die-verjudung-des-deutschen-geistes>).

4. „[...] es geht um nichts Geringeres als um die unaufschiebbare Besinnung darauf, daß wir vor der Wahl stehen, unserem deutschen Geistesleben wieder echte bodenständige Kräfte und Erzieher zuzuführen oder es der wachsenden Verjudung im weiteren u. engeren Sinne endgültig auszuliefern. Wir werden den Weg nur zurückfinden, wenn wir imstande sind [...] frischen Kräften zur Entfaltung zu verhelfen.“

En ce cas, la lettre de Martin Heidegger à sa future femme en 1916 est également vide de sens politique : « L'enjuivement de notre culture et des universités est en effet effrayant et je pense que la race allemande devrait trouver suffisamment de force intérieure pour parvenir au sommet⁵. » Reste que pour tout autre qu'un heideggérien fervent, cela sonne comme une profession de foi et un programme bien arrêté.

Il est vrai que les mots « Juifs » ou « juiverie » sont rares dans le corpus philosophique heideggérien. Mais en déduire une absence d'antisémitisme serait ignorer le système d'allusions propre à Heidegger (qui répète en plusieurs endroits que ce qui est dit indirectement a plus de force) mais aussi au langage antisémite. Paul Hockenos cite Florian Grosser : « Nous rencontrons régulièrement chez Heidegger des mots comme "le peuple", "le déracinement", et "l'absence de monde" [...] De tels termes, note-t-il, constituaient le vocabulaire standard de la droite

5. „Die Verjudung unsrer Kultur u. Universitäten ist allerdings schreckerregend u. ich meine die deutsche Rasse sollte noch soviel innere Kraft aufbringen um in die Höhe zu kommen.“ lettre du 18 octobre 1916, «Mein liebes Seelchen!» *Briefe Martin Heideggers an seine Frau Elfriede 1915-1970*, éditées et commentées par Gertrud Heidegger, Munich, DVA, 2005, p. 51.

antisémite européenne, régulièrement appliqué aux Juifs. Mais dans l'œuvre publiée de Heidegger, "ce n'est pas des Juifs qu'il parle, mais plutôt du destin de l'homme moderne"⁶ ». N'est-ce pas plutôt parce que Heidegger pense que « l'homme moderne » est en proie à l'enjuivement « au sens large et au sens étroit » ? L'idée que la désignation indirecte est en fait une des caractéristiques du discours antisémite ne vient pas à nos auteurs, sans doute trop occupés par de nobles considérations philosophiques pour se pencher sur le discours antisémite tel qu'il se rencontre encore partout sur le web mondial. Pourtant, lorsque Heidegger dit que « la nature de notre espace allemand se manifesterait à un peuple slave autrement qu'à nous, il ne se manifesterait sans doute jamais au nomade sémitique⁷. », qui peut croire qu'il parle

6. La citation pourrait être reprise de l'entretien en ligne mentionné note 1 : « [...] des remarques sur l'absence d'histoire, l'absence de sol, le déracinement etc. apparaissent souvent chez Heidegger, mais sans être mise en rapport avec le judaïsme. Il s'agit pour lui d'attributs de l'homme moderne en général. » (« Heideggers Antisemitismus: Immer wieder neu » : <http://science.orf.at/stories/1731746>).

7. „Einem slawischen Volke würde die Natur unseres deutschen Raumes bestimmt anders offenbar werden als uns, dem semitischen Nomaden wird sie vielleicht überhaupt nie offenbar.“ Heidegger, *Über Wesen und Begriff von Natur, Geschichte und Staat*, WS 1933-1934, protocole de la 8^e séance du séminaire, cité par

des difficultés d'intégration des bédouins dans les Alpes bavaroises ? Et de qui parle le recteur national-socialiste lorsque dans son cours de 1933-34 publié en 2001, il est question de « fixer l'attaque à long terme, avec pour but l'extermination totale » de l'ennemi intérieur, qui « peut s'être incrusté dans la racine la plus intérieure de l'être-là d'un peuple »⁸ ? Enfin, il ne leur apparaît pas non plus que le silence sur les Juifs peut être plus grave encore que l'attaque explicite. Ainsi dans les *Conférences de Brème* de l'après-guerre, il est bien question de « centaines de milliers » (*sic.*) qui « meurent en masse », mais jamais Heidegger ne mentionne l'ampleur réelle de l'extermination, ni surtout le fait que les victimes furent des Juifs tués parce que Juifs. Il est vrai que le penseur de l'Être distingue ceux qui « meurent » et ceux qui « crèvent », qui n'ont donc pas besoin d'être nommés.

Enfin, s'il est exact que les termes mentionnés sont rares, il est faux de laisser croire qu'ils ne surgiraient qu'avec les *Cahiers noirs*. Dans le

Emmanuel Faye dans la préface à la seconde édition de son livre *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, Paris, LGF 2007, note 1 p. 20 (ONLINE n. 29 : http://www.revuetexto.net/Parutions/CR/Faye_Preface.pdf).

8. „Der Feind kann in der innersten Wurzel des Daseins eines Volkes sich festgesetzt haben (...) den Angriff auf weite Sicht mit dem Ziel der völligen Vernichtung anzusetzen.“ (GA 36/37, p. 90-91).

volume 35 des œuvres dites complètes, édité à partir du manuscrit du cours du semestre d'été 1932, soit l'année qui précède le rectorat de Heidegger et son inscription officielle au NSDAP [le parti nazi], on lit en toute première page que

[...] le titre d'« Occident » est un concept historique qui renvoie à l'histoire et à la culture de l'Europe actuelle, qui se lève avec les Grecs et surtout les Romains, et qui est déterminée essentiellement et portée par le christianisme juif. Si les Grecs avaient pris conscience de ce futur occidental, on n'en serait jamais arrivé à un commencement de la philosophie. La romanité, le judaïsme et le christianisme ont complètement transformé et faussé la philosophie commençante, à savoir la grecque⁹.

Le judaïsme et ses embranchements que sont la romanité et le christianisme ont ruiné l'élan grec premier : il s'agit de la vision de l'histoire d'un parti aussi célèbre que mal connu, une vision que son idéo-

9. „Zugleich aber ist der Titel >>abendländisch<< ein historischer Begriff und meint die mit den Griechen und vor allem den Römern anhebende, durch das jüdische Christentum wesentlich bestimmte und getragene Geschichte und Kultur des heutigen Europas. Hätten die Griechen von dieser abendländischen Zukunft etwas gewußt, es wäre nie zu einem Anfang der Philosophie gekommen. Römertum, Judentum und Christentum haben die anfängliche Philosophie – d.h. die griechische – völlig geändert und umgefälscht.“ *Der Anfang der abendländischen Philosophie. Auslegung des Anaximander und Parmenides* (S. 1932). GA 35 (Hrsg. Peter Trawny). Frankfurt am Main, Klostermann, 2012, p. 1.

logue principal, Alfred Rosenberg, a soutenue dans *Le Mythe du xx^e siècle*, publié en 1930. J'ai déjà rappelé à Peter Trawny qu'il est l'éditeur scientifique de ce volume 35 publié il y a deux ans, mais Paul Hockenos, prétendant traiter du débat en France, cite un blog, mais oublie le débat qui a eu lieu dans le Monde¹⁰. Il est vrai qu'il reprend l'avis de Matthias Flatscher, pour qui Heidegger est par trop essentiel à la philosophie française pour qu'elle puisse s'en passer sans se perdre, mais on a le droit d'être en désaccord avec ce type d'affirmation.

On peut par contre être d'accord avec Paul Hockenos sur un point : il était inutile de commencer le débat sur les *Cahiers noirs* alors qu'ils n'étaient pas encore intégralement disponibles pour tous. Mais cela n'implique pas d'ignorer la documentation existante, même si, on le sait, la fiabilité des œuvres

dites complètes de Heidegger est en cause¹¹. Reste que la continuité entre les dits « cahiers noirs » et le reste du corpus est patent. Ainsi, le fond de la « critique » heideggérienne du national-socialisme est lisible depuis 2010 dans la correspondance avec son ami et disciple, l'historien de l'art nazi Kurt Bauch : « J'ai l'impression que l'on s'approche de la fin ; le national-socialisme serait beau *en tant que principe barbare* – mais il ne devrait pas être aussi bourgeois¹². » L'éditeur dépit critique l'embourgeoisement du régime : il n'est pas assez radical, ne va pas assez loin. Ce texte du temps de la déception est à mettre en parallèle avec l'éloge

10. « Heidegger et l'antisémitisme », par Peter Trawny, *Le Monde* du mardi 24 janvier 2014, p. 17 (ONLINE :

http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/01/20/heidegger-et-l-antisemitisme_4350762_3232.html), auquel Emmanuel Faye a répondu le 30 janvier 2014 : « Sa vision du monde est clairement antisémite », *Le Monde* p. 17 (ONLINE : http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/01/28/heidegger-sa-vision-du-monde-est-clairement-antisemite_4355884_3232.html). Ma réponse a paru dans *Le Monde* en ligne le 29 janvier 2014 :

http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/01/29/heidegger-y-a-t-il-vraiment-du-neuf_4356290_3232.html.

11. Cf. le travail de Sidonie Kellerer, qui a montré à partir d'une analyse philologique que la conférence de 1938 sur *Die Zeit des Weltbildes* a été réécrite après-guerre, la version d'avant-guerre contenant une apologie explicite de la technique en un sens national-socialiste, vu comme accomplissement communautaire de la subjectivité moderne, contre la subjectivité dégénérée du libéralisme. Cf. « Heideggers Maske. » *Die Zeit des Weltbildes* – *Metamorphose eines Textes*, in: *Zeitschrift für Ideengeschichte*, U. Raulff et al. (Hg.), Heft V/2 (2011), S. 109–120, « Le maquillage d'un texte : à propos d'une conférence de Martin Heidegger de 1938 », in E. Faye (dir.), *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, Paris, Beauchesne, 2014, p. 97-139. Traduction anglaise : « Rewording the Past. On a 1938 lecture by Martin Heidegger », *Modern Intellectual History*, 11, 3 (2014): 575-602.

12. *Martin Heidegger Kurt Bauch. Briefwechsel 1932-1975* (Almuth Heidegger ed.). Freiburg/München, Karl Alber, 2010, p. 29-30 (lettre du 7 juin 1936).

fait durant le rectorat de l'étudiant « primitif », qui parce qu'il est « primitif » est le plus apte à appliquer la politique académique du nouveau régime¹³ : le vrai risque n'était alors pas que l'ancienne science tombe dans une « prétendue barbarie »¹⁴, mais que l'on se mette sur le chemin du nouvel État, et si le nouvel étudiant participe à des exercices militaires en extérieur et assiste la SA¹⁵ en « primitif », « c'est heureux »¹⁶. On retrouve aujourd'hui cette définition de la « grandeur » du nazisme dans les *Cahiers noirs* :

Le national-socialisme est un *principe barbare*. C'est l'essentiel, et sa grandeur potentielle. Le danger n'est pas le national-socialisme lui-même – mais qu'il soit diminué par une prédication sur le vrai, le bon, le bien [...] ¹⁷.

Le vrai danger pour Heidegger, c'est en effet que l'on applique au nazisme la logique de la pensée commune et des sciences naturelles¹⁸ – et qu'ainsi la puissance du destruction radicale dont il est porteur s'en trouve diminuée. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'un fil brun peut être suivi entre les sous-corpus de la prose heideggérienne.

13. Dans « L'étudiant allemand en tant que travailleur », GA 16, p. 202.

14. *Ibid.*, GA 16, p. 206.

15. *Ibid.*, GA 16, p. 199.

16. *Ibid.*, GA 16, p. 202.

17. *Überlegungen* 1931-1938, N° III/206, GA 94, p. 194.

18. *Ibid.*

Ce dont nous disposons (surtout à partir des années 2000) impliquait déjà de reposer la question du rapport entre la pensée de Heidegger et son national-socialisme à nouveaux frais, et de relire des passages laissés non commentés de son œuvre dite canonique. Comment, après la lecture du volume 35 (publié en 2012), ne pas remarquer que dans *Être et Temps*, Heidegger fait remonter la théorie de la vérité qui a selon lui recouvert le concept grec originaire (et donc seul authentique) au philosophe juif arabophone Isaak Israeli, en passant par Thomas d'Aquin ? Un saint Chrétien et un Juif se voient pourtant subrepticement désignés comme des gâcheurs en plein cœur d'*Être et Temps*. Ou que, dans sa conférence d'après-guerre sur *L'Origine de l'oeuvre d'art*, il indique de manière allusive que l'origine de la compréhension de l'être comme matière et forme (une compréhension qui, à en croire Heidegger, n'est que manipulatrice) est « la foi biblique », « une philosophie étrangère »¹⁹ ?

19. *Der Ursprung des Kunstwerkes*, Frankfurt a. M., Klostermann, 2012, p. 14-15 („auf Grund eines Glaubens, nämlich des biblischen...eine fremdartige Philosophie“). *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. W. Brokmeier, Paris, Gallimard, 1962, p. 29. Voir mon « Savoir et historicité dans l'enseignement et les discours de 1933-1934 (Vérité et combat selon Heidegger) », in E. Faye (dir.), *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, Paris, Beauchesne, 2014, p. 179-209, et “The many lives of *Dasein*: Towards a

Voici le type de questions que l'on est d'ores et déjà en droit de poser,

philological approach to the Heideggerian corpus by digital means³ in *The Future of Philology*, (ed. Hannes Bajohr *et al.*). Cambridge, CSP, 2014.

voilà où peut se situer le débat. Il ne fait que s'approfondir avec les ultimes clés que nous livrent les derniers tomes parus, qui suivent la logique de radicalisation toujours croissante qui gouverne l'édition des œuvres de Heidegger.